

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[220. Baden, Jeudi 18 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

220. Baden, Jeudi 18 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 598-599, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

220 Baden jeudi le 18 juillet 1839, 2 heures

La poste de lundi de Paris n'est arrivé que tout à l'heure. C'est un accident arrivé à la voiture qui a causé ce retard. J'en ai été très alarmé. Mais voici votre lettre et je

suis contente. Savez-vous que vos lettres sont bien prudentes. Vous me laissez beaucoup à deviner, et je ne connais au fond vos opinions sur rien. Ainsi pour parler du plus frais, trouvez-vous bon ou mauvais la commutation de la peine de Barbès ? Comment se porte le ministère ? Ces messieurs font-ils bon ménage ? Cela tiendra-t-il jusq'à la session ? Moi j'entends dire beaucoup que la gauche l'emporte, & que Thiers a des chances.

J'ai donné toute ma journée hier et ma matinée aujourd'hui à Lady Carlisle. C'est une bonne personne, un peu ennuyeuse. Elle vient de repartir. Sir John Couroy est arrivé à Bade. J'ai envie de le voir et de le faire parler, ce qui me réussit assez quand je veux. Voici ce que me dit mon frère : " Paul connaît bien les lois. Il ne l'est occupé que de cela depuis son arrivée ici ; et paraît très observateur des lois ! " " Voici la calcul de ce que la loi vous assigne. Cela a été discuté avec une précision scrupuleuse ! " Après avoir commenté les articles, mon frère trouvant que je suis riche, & que mes fils sont plus que riches, il poursuit : " Il serait inconvenant dans cette position de solliciter une pension du gouvernement. " Et me cite une grande dame dans ma situation qui l'a fait il y a quelques années et ajoute. " Cela a beaucoup déplu et elle a obtenu 10 000 rouble. Cette somme ne vous rendrait pas plus riche. " La question de déplaire ne me touche pas beaucoup, mais en effet je pense que je ne dirai plus un mot de cela, parce que cela m'ennuie. Ce n'est pas à moi à dire. Ces gens-là devraient faire ce qui est convenable sans que j'en parle. Il y a une chose que je regrette, c'est le plaisir de mettre dans l'embarras ou dans le tort. Voilà du mauvais cœur au fond la question n'est pas de savoir si j'ai besoin de cette pension ou non. Elle devait être donnée sans plus. Après cela savez-vous qu'il y a du plaisir à ne devoir rien à personne. J'aime mieux avoir à me venger d'une injustice. Il me semble que je vous parle un peu trop longuement de moi ; mais pour être franche j'ajouterais encore que j'ai hésité et que j'avais commencé une lettre à Orloff excessivement logique & bonne ; je l'ai laissée là. Mon frère fait des calculs très légers dans ce qu'il m'écrit et comme Pahlen part et que c'est mon frère qui va faire le reste, cela m'inquiète un peu. Ainsi il me parle de 400 mille francs de capital pour moi. Cela n'est pas possible. Ensuite il regarde comme éternels des revenus qui finissent dans 2 ans. Je serai obligée de relever tout cela, & de demander des explications, et puis on veut que je donne 355 paysans pour une rente de 9000 francs. Ils valent le double. Ensuite rien que la parole de mes fils comme garantie que la pension me serait payée. Ceci ne regarde que 21 000 fr par an, mais encore faudrait-il vérité. Enfin je prierai mon fière d'y faire attention et le style de sa lettre me prouve que cette observation ne l'étonnera pas. Mes fils auront à ce qu'ils me parait chacun 100 000 francs de rente. J'en suis bien aise. Ils n'ont pas besoin de moi, et de personne. Et cependant, s'ils avaient eu besoin de moi, j'aurais pu conserver des illusions ! Ah, tout est fini de ce côté !

Adieu, vous qui n'êtes pas une illusion, vous qui êtes ma seule vérité. Vérité que je chéris, que je désirais toute ma vie. Ecrivez-moi tous les jours. Vous allez être bien heureux au Val-Richer.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 220. Baden, Jeudi 18 juillet 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 18 juillet 1839

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Bordeaux juillet le 18 juillet 1839. 2 heures.

la mort de Louis de Funé et d'Asselin que toutes leurs deux
considéraient comme à la morte pour cause de mort, j'en
ai été bien alarmée. mais vous avez bien fait de me faire
lire leur peu de lettres tout bas pendant mon cours, mais
beaucoup de choses et plus encore depuis ces quelques
semaines. ainsi, pour parler du plus bas, lorsque mon
bon au marquis la conversation de la mort de Louis de
Funé a rapporté le Maréchal? ce sujet n'a pas été un
ménage? elle l'a évidemment jusqu'à la révolution? mais
j'aurais pris beaucoup plus facilement rapport à ce qui
l'avez à des chansons.

j'aurais tout au moins; bien évidemment jusqu'à
à lady Franklin. une autre personne, une personne
elle n'est pas partie. Si John souffre ultérieurement à Bade
j'aurai alors envie de le faire parler, mais au moins je
suis pressé de voter.

■ Mme Agathe n'est pas pressé. "tant évidemment le long de
nous occupé par de très bons ouvrages en arrière, dépendant
des observations de long!"

■ Pour la cause de ce qu'il a écrit. cela a été
écrit avec une précision scrupuleuse! "Il
avait écrit concrètement les articles, mais sans toutefois pas
pas dans l'ordre, et non complètement toujours écrit, il présente
il faut donc évidemment deux cette position. à l'heure de
puis son départ." Il devra être une grande dame dans les années
qui viennent il y a quelque chose de nouveau. "elle a beaucoup
d'énergie et elle a obtenu une grande partie de son
succès par ses idées."

La mort d'Asselin en un couloir par beaucoup, mais
en effet je pense que je ne devrais plus en avoir de cette sorte
que une ou deux. Ce sera pour la mort de Mme Agathe

589

Demandez faire ce que je demandez. J'aurai plus à me parler.
Il y a une chose que je régale dans le plaisir de m'écrire
dans l'ambassade ou dans le tout. Voilà une occasion rare,
afin de faire la question avec par le moins de peine de cette
question envers. Elle devrait être assez simple.

Après cela faire une partie d'après ce que j'ai écrit, et au-dessus
d'elle, à propos de l'ambassade, j'ajoute toujours autre chose pour écrire
l'importance. Il est toutefois jusqu'à une partie de peu trop longue
ment de moi, mais pour les français, j'ajouterais bien sûr
j'ajouterais, et j'ajouterais concernant une lettre à votre mariage
ment, lorsque je trouve, j'en faire la

une fois fait de valable, des types dans ce qu'il a de bon
et envoi par la poste il fait évidemment être mis dans
le tout cela au "mouvement" que, ainsi il me semble de temps
de capitale pour moi, également par rapport à ce que je
peux dire, lorsque j'enverrai à M. Thiers une telle

je ne saurais pas où il va être
cela sera toujours dans
l'application, et pour ce
ment jusqu'à Nolm 355

payez pour une telle
à Paris, France, et j'aurai
le double. Merci, etc.

que le poste à moi, lorsque j'envoie par la poste, ne
pas payer, car ce rapport pour 210 francs par an, mais lorsque
je demanderai, il n'aura pas été payé, et je ferai alors
ce que je demande, et lorsque j'envoie une telle
par un télégramme à la poste, mais pendant deux ou trois
de temps, j'enverrai une autre. Il n'est pas bon de faire
plusieurs. Et quand vous, si je demandez une lettre, il faut que
je continue de l'écouter. Ah, tout ce que je veux faire
autre, et que je n'aurai pas une occasion, il me faut être contente
votre visite pour plusieurs jours, alors faire une telle
lettre, une telle lettre. Une autre, et une telle, une telle